



## FRANCE

# Attal, le nouveau Macron ?

**Rouleau compresseur.**  
À la tête du ministère de l'Éducation, l'homme pressé de la macronie fait feu de tout bois. Jusqu'où ira-t-il ? Enquête.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À COPENHAGUE,  
MATHILDE SIRAUD. PHOTOS : ÉLODIE GRÉGOIRE

C'était il n'y a encore pas si longtemps : jeune garçon, Gabriel Attal rêvait de devenir acteur célèbre ou grand avocat. Les deux métiers de son père, également producteur de cinéma, décédé brutalement en 2015. Et pourquoi pas président de la République ? Son défunt géniteur, sa bonne étoile, lui a aussi transmis la passion de la politique. L'enfant sage des beaux quartiers parisiens scolarisé à l'École alsacienne cherche à briller. Il aime déjà qu'on le regarde. Être au centre de l'attention.

On le retrouve à 34 ans, homme politique comblé, star du gouvernement, coqueluche de la macronie, champion incontesté de cette rentrée. Une ascension fulgurante, moins de dix ans après

sa toute première élection comme conseiller municipal de Vanves, son fief des Hauts-de-Seine, sous l'étiquette PS. Deux mois seulement après sa nomination au prestigieux ministère de l'Éducation nationale (son premier ministère de plein exercice), Gabriel Attal s'est fait une place dans la cour des grands, de ceux que l'on regarde en se disant qu'un jour ils se hisseront probablement au sommet. Le cercle restreint des « présidentiables ». Le prodige suscite éloges des médias et superlatifs de son monde, soutiens comme détracteurs, qui ne peuvent que saluer son extrême maîtrise et son aisance ciselée. Il fallait ainsi voir les parlementaires de la majorité ■■■





ÉLODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »

Sur du velours, Gabriel Attal, 34 ans, à l'ambassade de France, à Copenhague, le 22 septembre.





« Attal mania ». Avec des élèves du lycée français de Copenhague, le 22 septembre.

■■■ gagnés par le phénomène de la « Attal mania » former un essaim autour de lui lors du dîner de rentrée du groupe Renaissance. D'autres membres du gouvernement moins en vue se sont retrouvés bien seuls face à leur assiette!

On lui attribue le titre de meilleur ministre du gouvernement depuis qu'Emmanuel Macron le lui a décerné, vantant en petit comité les mérites de son poulain. Si bien que Nicolas Sarkozy, toujours à l'affût de jeunes talents, l'a pour la première fois reçu à déjeuner dans son bureau à la mi-septembre. Curieux, lui aussi, de rencontrer ce grand fauve de la politique, Gabriel Attal a offert à son aîné un bulletin de vote sous verre du général de Gaulle à l'élection présidentielle de 1958. Il est surtout reparti de la rue de Miromesnil avec la conviction encore plus affirmée qu'il ne devait rien s'interdire. Un appétit décuplé.

**En sortir indemne ?** À bord du vol Air France qui le ramène, ce vendredi 22 septembre au soir, d'un déplacement à Copenhague consacré au modèle danois de lutte contre le harcèlement scolaire, Gabriel Attal refuse le plateau-repas, malgré l'insistance de l'hôtesse de l'air. Le macroniste se contente d'une fiole de vin rouge. On évoque l'avenir prometteur qu'on lui prête. L'étendue des options dont on le gratifie s'il poursuit sur

cette lancée, maintenant qu'il s'est imposé comme une pièce maîtresse du paysage politique. Élections municipales à Paris, régionales en Île-de-France, nomination à Beauvais ou à Matignon, candidature en 2027... ses yeux roulent comme des billes. Gabriel Attal ne peut réprimer un sourire. On croirait un personnage de dessin animé découvrant un tas d'or. Puis il se tourne machinalement vers le hublot. Il fait nuit noire. Les vertiges de l'altitude, l'hubris du succès? Il se reprend. « J'ai une chance extraordinaire. Une telle responsabilité à mon âge, à un poste érigé en priorité absolue par le président, avec des moyens comme jamais. Il y a une conjonction des planètes pour faire progresser l'école. Est-ce que cela veut dire que je sortirai indemne de ce ministère? Probablement pas, mais ce n'est pas l'essentiel. J'ai toujours gardé la tête froide, tempère-t-il. Il y aura des bas aussi pentus que des hauts. J'ai franchi des

**« Vous pensez que je vais me planter? [...] Le jour où je fais une faute, je me fais dézinguer. »**  
 Gabriel Attal

haies, mais je vais aussi m'en prendre. Ce n'est pas parce que mes décisions de la rentrée ont été saluées que tout se passera bien. »

Et pour cause. Le premier ministre de l'Éducation d'Emmanuel Macron, Jean-Michel Blanquer, n'avait-il pas lui aussi frappé les esprits à ses débuts Rue de Grenelle avant de se retrouver, cinq ans plus tard, usé par les difficultés et relégué dans les tréfonds de l'impopularité? Certes, Gabriel Attal a su occuper le costume en un temps record, mais l'Éducation nationale (1,2 million d'agents, 12 millions d'élèves) reste un « mammouth », un défi d'autant plus périlleux que l'institution ne cesse de se dégrader, tant pour les élèves que pour les professeurs. « Il va falloir transformer le bousin, c'est presque mission impossible. Si, dans deux ans, les gens n'ont pas l'impression que l'école s'est améliorée, on en reviendra, de Gabriel Attal! » anticipe un proche du président.

Nommé au Budget à la réélection du chef de l'État en 2022 après avoir occupé deux ans le très exposé poste de porte-parole du gouvernement et débuté au sein de l'exécutif comme secrétaire d'État à la Jeunesse, le ministre tout-terrain est d'ailleurs passé par un bref moment d'hésitation avant d'accepter la proposition d'Élisabeth Borne. Il se serait bien vu poursuivre à Bercy, ou, si Gérald Darmanin avait été promu à Matignon, le remplacer Place Beauvau. Autour de lui, beaucoup le mettent en garde: l'Éducation est moins un tremplin qu'un échafaud. La preuve, aucun de ses prédécesseurs n'est devenu président de la République! Il repense à cette recommandation qu'un jour Bruno Le Maire lui a glissée à l'oreille: « Il ne faut jamais prendre "l'éduc". Si un jour on te le propose, surtout, tu dis non! » Peut-on sortir indemne de la Rue de Grenelle? « En même temps », y a-t-il une fonction plus centrale et plus noble? Gabriel Attal met quelques proches dans la confiance, dont Mayada Boulos, ex-communicante de Jean Castex, son amie depuis leur collaboration au cabinet de Marisol Touraine, sous le quinquennat de François Hollande. « Le pire, c'est que tu es capable de réussir! » réagit-elle. Après une session de running sur son tapis de course, une douche et une discussion avec son équipe rapprochée, l'élu est décidé. Un ministère de crise, pleinement ancré dans le quotidien: rien de tel pour travailler ■■■

ÉLODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »



■■■ sa relation avec les Français, encore balbutiante. Voilà un job à sa portée.

Les émeutes sont passées par là. Le narratif est donc tout trouvé : verticalité et retour de l'autorité, agrémenté d'une touche de modernité et de pragmatisme. Après l'échec de Pap Ndiaye, il faut occuper le périmètre à plein. Avant même de s'installer dans son nouveau fauteuil, Gabriel Attal fait part au président de sa volonté de « clarifier » à propos du port de l'abaya à l'école. Pour sa première visite, il se rend dans un établissement scolaire qui a brûlé début juillet, tout un symbole. Le fin stratège, qui se sait attendu au tournant, consulte tout de suite les principaux acteurs de son domaine, les syndicats de professeurs, les recteurs, les associations de parents d'élèves. Durant l'été, il avale « des kilos de notes » et apprend les chiffres par cœur. À la veille de la rentrée, il convie tous les directeurs d'établissement à une visioconférence. Avec l'interdiction de l'abaya et le report des épreuves de baccalauréat en juin au lieu de mars, le truculent ministre crée l'actualité.

### Séquençage ultrapréparé.

« Gabriel, c'est une vraie machine de guerre. Une organisation et une méthode de travail », encense un député Renaissance. « On a réglé en deux semaines des sujets qu'on disait insolubles depuis deux ans », se rengorge le ministre. Chaque intervention est millimétrée, le positionnement toujours calibré. Le fléau du harcèlement scolaire et le suicide en septembre du jeune Nicolas achèvent de le placer en première ligne, osant un discours de vérité face aux manquements de l'administration. L'image du collégien soupçonné de harcèlement menotté en plein cours montre, en sus, qu'il joint le geste à la parole. Après la présentation de son plan d'action en la matière – qu'Élisabeth Borne s'est appropriée –, Gabriel Attal prépare un « grand discours solennel » sur la fierté d'être professeur, doit mettre en place l'expérimentation sur le port de l'uniforme, a prévu de s'exprimer sur l'enseignement des mathématiques, les savoirs fondamentaux, le niveau des élèves. Un séquençage ultrapréparé, pensé pour lui permettre d'occuper l'espace façon *carpet bombing*. Malgré l'ombre portée de Brigitte Macron sur les sujets d'éducation ou la volonté du président, exprimée dans *Le Point*, de reprendre ce champ dans le giron « régalien » de son « domaine réservé ». Il y a du Macron chez Attal dans



À l'école. Gabriel Attal est à Copenhague pour s'inspirer du modèle danois sur la lutte contre le harcèlement scolaire. Avec ses conseillers Louis Jublin (à g.) et Maxime Cordier (à dr.)

l'art de se mettre en scène, le dynamisme et l'enthousiasme. D'autres ajouteraient dans le cynisme, aussi. Une agence de communication à lui tout seul.

Des vieilles ficelles, certes, mais maniées avec habileté. Rencontrer Nicolas Sarkozy n'a pu que le conforter dans son idée : seuls le mouvement permanent et la prise de risque permettent d'engranger. Le ministre n'hésite donc pas, s'il le faut, à déborder du cadre et à s'affranchir des consignes, quitte à rogner sur le périmètre de ses petits camarades ou à irriter les communicants de Matignon. En plus de l'enseignement et des savoirs, Gabriel Attal ne cache pas, du reste, qu'il se sent bien décidé à investir le domaine des « humanités », de l'apprentissage culturel et artistique. Voilà Rima Abdul-Malak, la ministre de la Culture, prévenue ! Un esprit d'initiative qui n'est toutefois pas pour déplaire à Jack Lang. « J'aime son énergie et sa combativité. On

sent qu'il est habité par une volonté. L'école a besoin d'une révolution, et Gabriel Attal a les cartes en main pour redonner enfin du souffle et de l'élan à cette grande maison. L'éducation, ce n'est pas seulement technique, c'est un état d'esprit, c'était la grande idée de Jules Ferry », complimente-t-il.

Gabriel Attal vient justement de recruter un homme de culture pour renforcer son équipe. Gaëtan Bruel, jusqu'ici à la tête de la Villa Albertine, le temple de la création française à New York, est en partance pour la Rue de Grenelle. Parfois dépeint en « loup solitaire », le ministre a pourtant su former autour de lui une bande de jeunes collaborateurs solides et dévoués, « sa meute », à qui il doit beaucoup. Il y a Fanny Anor, pilier de son entourage historique, directrice de cabinet, professeure d'histoire-géographie de métier ; Maxime Cordier, l'éminence grise, son chef de cabinet et conseiller spécial rencontré à Sciences Po, qui a fait ses classes à l'UMP ; Louis Jublin, le stratège en communication, qui ne laisse jamais un message de journaliste sans réponse ; et enfin Antoine Lesieur, macroniste pur jus, qui vient compléter ce quatuor complice et complémentaire sur l'animation du réseau politique. Connectés les uns aux autres en permanence, ces conseillers ne laissent rien au hasard, stimulés par un patron exigeant et dans le contrôle absolu, à qui rien n'échappe.

**« L'école a besoin d'une révolution, et Gabriel Attal a les cartes en main... »**

Jack Lang

ÉLODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »



Qu'un mauvais commentaire se glisse au détour d'un article de presse ou qu'un sondage fasse état d'une chute de deux points de popularité, et c'est la soupe à la grimace, voire... la fin du monde. « Gabriel a été formé à l'école Marisol Touraine, à l'intransigeance. Il ne dit jamais merci », lâche un élu qui le connaît bien.

**La hantise de la faute.** Dans une salle de classe d'une école de Copenhague, le ministre s'octroie quelques minutes de répit avant un point presse. « Je dis quoi ? Elles en pensent quoi, les journalistes ? L'idée, c'est quoi ? » Il tire frénétiquement sur sa cigarette électronique, boutonne, déboutonne, reboutonne la veste de son costume ultracintré, répète ses formules. Une agitation qui trahit un tempérament tourmenté, des doutes malgré une assurance à tous crins, la hantise d'être pris en défaut et l'obsession du regard des autres. En s'attaquant bientôt à la question de la formation des professeurs, aux carrières, craint-il des mouvements sociaux, le faux pas ? N'y a-t-il pas un risque de verser dans la suractivité ? « Vous pensez que je vais me planter ? » nous sonde-

## « Gabriel a été formé à l'école Marisol Touraine... Il ne dit jamais merci. » Un élu

t-il en retour dans l'avion, triturant un bracelet en perles, soudain assombri. « Le jour où je fais une faute, je me fais dézinguer. » Gabriel Attal sait qu'il est devenu une cible. On lui reproche un manque de vécu, une absence de vision – peut-être en raison de son allure frêle et juvénile –, une ambition dévorante. « Il n'a pas le début d'une idée, il est simplement assoiffé de pouvoir et pense que le monde tourne autour de lui », griffe un cadre de la macronie. L'intéressé s'en défend, argue qu'il a été capable de prendre des décisions tranchées. Et que l'école est un projet politique en soi. Certains ont cru que, en mettant l'accent sur la laïcité et les savoirs fondamentaux, il cherchait à s'inscrire dans les pas de Jean-Michel Blanquer. « Il portait un jugement plus général sur l'is-

lam, par exemple en qualifiant le voile de "pas souhaitable dans la société". Ce n'est pas mon cas. Moi, je me concentre sur ce qui se passe dans l'école », corrige-t-il, soucieux, en bon macroniste, de poursuivre le « dépassement ».

Une façon de jouer à l'élève modèle, loyal, à toute épreuve. « Je dois tout au président », nous jure-t-il. Mais, en plus d'Édouard Philippe, de Bruno Le Maire ou de Gérard Darmanin, Gabriel Attal pourrait vite devenir un danger pour le chef de l'État. « Il peut le ringardiser. C'est le Macron 2.0, qui vient de la gauche mais avec une gueule de jeune mec de droite ! » s'inquiète un confident du locataire de l'Élysée. Au Château, où la guerre de succession est scrutée de près, on le compare à Michael Corleone, « le fils à la fois distant et présent » du Parrain. Le seul qui survit au père, aussi. Au palais Thott, l'ambassade de France au Danemark, les diplomates ont proposé à Gabriel Attal de séjourner dans la chambre Gyldenløve (« lion d'or »). Celle du « fils illégitime » d'un roi, lui explique-t-on. « Ça me va bien. Je suis le fiston qui bouscule les choses. » ■

